

ET

PAROLES

Musique

**ENQUÊTE
CHANSON
POUR
ENFANTS:
L'ARNAQUE**

DEBAT
Pourquoi
l'Opéra
Bastille ?

URSS
La perestroïka
en musique

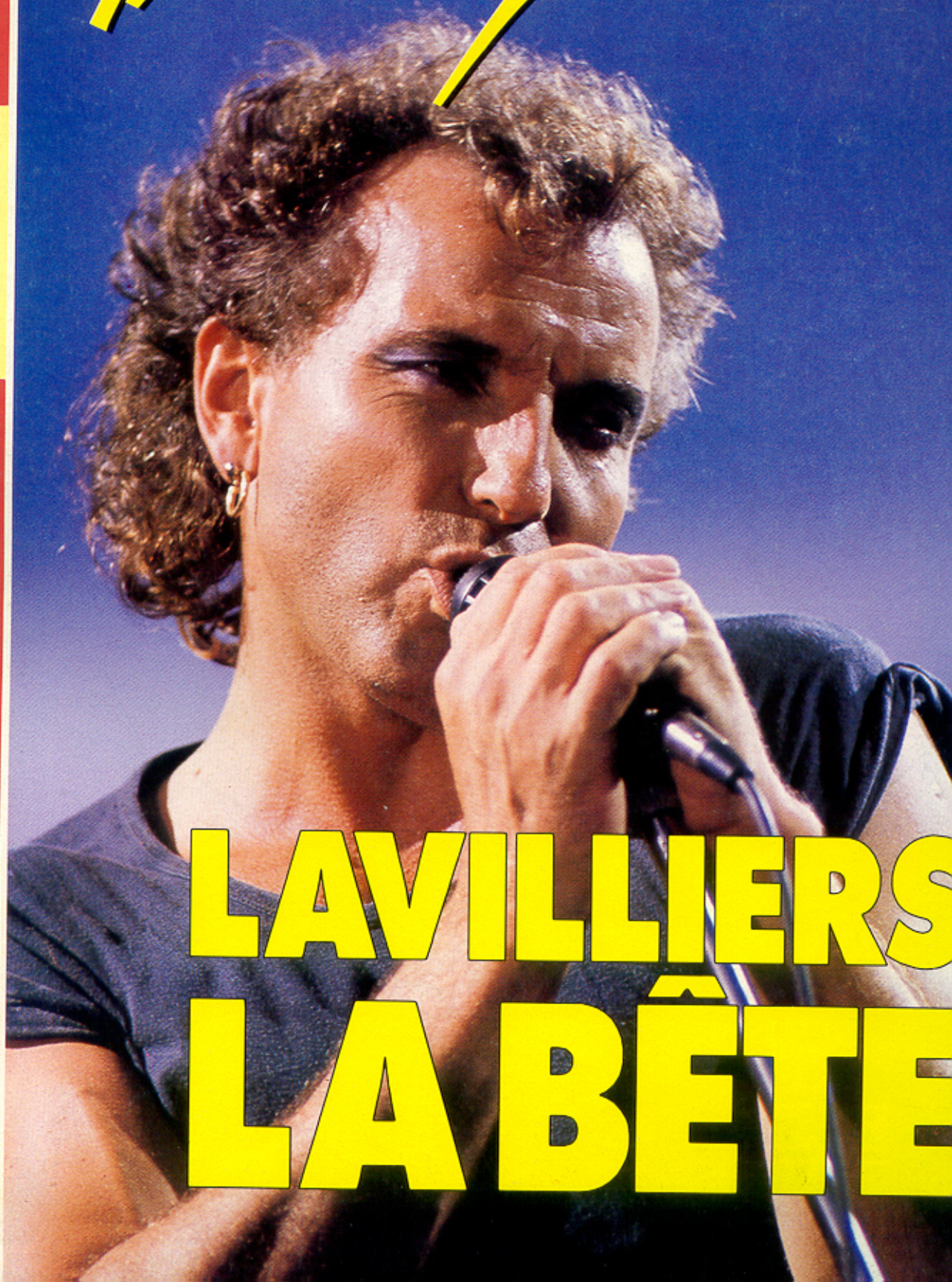
MADONNA
L'année du
sacre

N°16 - MARS 1989
Belgique 146 FB - Canada \$ 5,95
Suisse 6 FS - Luxembourg 146 FL.

M 2240 - 16 - 20,00 F



379224002005 00160



**LAVILLIERS
LA BÊTE**

CHANSON FRANÇAISE

Léo Ferré en public au TLP-Déjazet (EPM FDC2 1050): s'il ne s'agit pas là, à proprement parler, d'une compilation, puisque ces deux disques compacts constituent l'enregistrement intégral du dernier récital parisien en date de Léo Ferré (au TLP-Déjazet en mai 1988), l'essentiel des grandes chansons de Léo the last s'y trouve cependant réuni. Des plus anciennes aux plus récentes, chargées d'émotion, de poésie, de révolte, de fraternité, de lyrisme, d'humour, de tendresse, d'espoir et de désespérance à la fois. Trente-trois titres majeurs, parmi lesquels — excusez du peu — «Ils ont voté», «La vie moderne», «Y'en a marre», «Les anarchistes», «La vie d'artiste», «Vingt ans», «Comme à Ostende», «La mémoire et la mer», «Le bateau espagnol», «Madame la misère», «Ni Dieu ni maître», «L'espoir», «Al-lende», «Avec le temps», «Thank you Satan», «On n'est pas sérieux quand on a 17 ans», «L'affiche rouge», «La chanson triste»... S'accompagnant seul au piano ou chantant sur ses bandes orchestre, c'est Léo the great, Ferré l'immense, l'incomparable. Deux heures et plus de bonheur en direct et techniquement parfait. Entre tous, sans doute l'enregistrement indispensable de la discographie du poète de Toscane. Un regret, malgré tout : l'absence de «Nous deux», l'une des plus grandes chansons d'amour du siècle (DDD, 136').

Et puis, signalons que, dans son excellente collection «Expression/Chansons d'auteurs» (dirigée par Bob Boutringain), Polygram Distribution propose une sélection de seize titres interprétés par le plus français des chanteurs néo-zélandais, Graeme Allwright, *Emmène-moi* (830 879-2), entre tous ceux qui lui apportèrent la célébrité dans les années 66 à 72: chansons originales («Il faut que je m'en aille», «Ça je ne l'ai jamais vu», «La petite souris», «Ballade de la dé-

escalade») ou adaptations (des meilleures qu'on ait jamais faites) de morceaux de Dylan («Qui a tué Davy Moore?»), de Pete Seeger («Jusqu'à la ceinture»), de Tom Paxton («Qu'as-tu appris à l'école?», «Jolie bouteille, sacrée bouteille»), et surtout de Leonard Cohen («Suzanne», «L'étranger», «Demain sera bien»), etc. Une compilation qui vient à point nommé — Graeme présente actuellement un nouveau spectacle avec son compère Steve Waring (cf. rubrique Gros plan dans PM n° 15) — nous rappeler, mine de rien, l'importance considérable du rôle tenu par Graeme Allwright dans la chanson française de ces vingt dernières années. A quand la suite (années 75/85), avec des chefs-d'œuvre aujourd'hui introuvables tels que «De passage», «Comment faire pour te chanter», «La Réunion», «Condamnés», «Chasseur de qui?», «Au cœur de l'arbre»...? (AAD, 52').

Enfin, paraît chez EPM une compilation des chansons de Julos Beaucarne, *Bornes acoustiques* (FDC 1053), à savoir trente-deux chansons extraites (et choisies par lui) des dix-neuf albums du plus grand chanteur wallon de tous les temps! L'homme de Tourinnes-la-Grosse, fort de son million de disques vendus et de milliers de concerts donnés en vingt ans de chanson, nous offre ici un sacré cadeau: la quintessence, en qualité laser, d'une œuvre poétique à nulle autre pareille, où s'entremêlent étroitement l'humour tendre et la révolte subtile. Du «Serrurier magique» (1967)

à «L'Ère vidéo-chrétienne» (1986), en passant par «Le petit royaume», «Le vélo volant», «Le chanteur du silence» ou «Je ne songeais pas à Rose», ces *Bornes acoustiques* (Julos a fondé le Front de libération de l'oreille) sont autant d'occasions à saisir pour stopper (un instant) la marche insensée d'une époque qui ne se caractérise guère ni par sa délicatesse ni par sa propension à susciter le rêve. Et qu'est-ce donc que la poésie si ce n'est le rêve? A savourer sans bruits parasites, en dégustant une bonne vieille Leffe (AAD, 77').

Fred Hidalgo



Julos Beaucarne

ROCK ET CLASSIQUE

En premier lieu, la réédition évidente, crème de la crème, *Dire Straits/Money for nothing* (Vertigo-Phonogram 836 419 2), les meilleurs titres du groupe de Mark Knopfler avec, en prime, deux inédits: les versions publiques de «Telegraph road» et de «Portobello belle»; et, en final, les 4'48" du classique «Brothers in arms».

Toujours chez Phono, publication, enfin, en CD, des premiers albums en solo de Rod Stewart; quelques plages d'histoire, celles avec les Faces (*Coast to coast*, Mercury 832 128 2), et l'indispensable triptyque de jeunesse (*Never a dull moment*, *Gasoline alley*, *Every picture tells a story*, Mercury), sans oublier le *Smiler rock'n'rollant* chic par un authentique chanteur.

Au nombre des compilations, le *Greatest hits* de Fleetwood Mac, qui, avec deux titres inédits et un florilège de tubes soyeux (WEA), vient reprendre tout doucement sa place dans notre panthéon aux côtés

de Doug Dillard et Gene Clark, dont la réédition *The fantastic expedition of Dillard et Clark*, entre folk et country californien, est une véritable poire pour la soif (Polydor 394 158-2).

Et puis les treize classiques de Chuck Berry sur MCA (WEA-255 181 2), bande originale du film *Hail! Hail! Rock'n'roll*, où surmarge avec Clapton: «Wee wee hours».

Si le rock vous sature et que vous ne disposez que d'un petit budget, peut-être aurez-vous envie de lorgner vers un coffret de six classiques suaves pour le prix de deux: à l'occasion de son trentième anniversaire, Harmonia Mundi présente six splendeurs dont la *Water music* de Haendel, les *Chœurs de la liturgie slavonne*, la réédition des *Madrigaux à cinq et six voix* de Luca Maenzio, des *Cantiques* de Moulinié, et, surtout, d'Henry Purcell, par le Deller Consort. Un must à prix réduit. Jean-Marie Leduc